" paraît cependant qu'il a un goût très vif pour l'étude. Je vous
" prie en grâce de vouloir bien l'examiner ; et s'il vous donne
" quelques espérances, je m'engage à pourvoir à son éducation.
" Ma fête, que je célèbre aujourd'hui, m'impose le devoir de
" faire une œuvre utile, et le Ciel semble m'avoir adressé cet
" enfant pour en être l'objet. Je vous prie, monsieur, de me
" mander ce que vous pensez sur son compte. J'ai l'honneur
" d'être etc."

Le Principal.—Prends un siége, mon petit ami. Je suis à toi dans la minute. J'ai une lettre pressée à finir.

Maurice.—Ah! monsieur, que vous avez là de beaux livres! Il y a longtemps que je n'en ai feuilletés. Me permettez-vous d'en ouvrir un pendant que vous écrirez ?

Le Principal.—Je le veux bien, mon enfant.

Maurice, prenant un livre.—Oh ! c'est Homère! Mais il est en grec ; c'est trop fort pour moi. Je ne l'ai jamais lu qu'en français.

Le Principal.—Comment. Tu as lu Homère? Et qu'en penses-tu ?

Maurice.—Il est plein de belles choses, Oh ! oh ! vous avez aussi un Sophocle ! C'est de lui, je pense, qu'est la tragédie de Philoctète. Notre régent nous l'a fait expliquer trois fois. C'est une pièce bien touchante ; mais savez-vous ce qui m'y a fait le plus de plaisir ?

Le Principal.—Je suis curieux de le savoir.

Maurice.—C'est ce jeune Grec...Comment s'appelle-t-il maintenant ?

Le Principal.—Néoptolème.

Maurice.—Oui, oui, Néoptolème. C'est lorsqu'il revient et qu'il rapporte à Philoctète son arc et ses flèches. Je sens que j'aurais fait comme lui. Mais je vous demande pardon,